Partie IV. Le Patrimoine Bâti

A. Présentation de la documentation scientifique disponible

Afin de réaliser un inventaire du patrimoine, il convient d'effectuer des recherches en profondeur sur le patrimoine de la commune en allant dénicher toutes les données disponibles dans les différents services qualifiés pour ce type de requête. Il faut rassembler, de manière la plus exhaustive possible, une documentation riche et fiable. Il existe en France différents services compétents possédant d'importantes bases de données et une vaste documentation. Pour l'inventaire du patrimoine bâti de Coulounieix-Chamiers, trois services sont à retenir : le Service Régional de l'Inventaire (S.R.I.) de l'Aquitaine à Bordeaux, les Archives Départementales de Périgueux, et les Archives Communales de Coulounieix-Chamiers.

1. Documentation du Service Régional de l'Inventaire:

Le Service Régional de l'Inventaire est une structure issue de la Commission Nationale de l'Inventaire Générale créée en 1964 par le Ministre de l'intérieur de l'époque, André Malraux. L'antenne régionale de cette commission en Aquitaine fut créée en 1967. La vocation principale de cette structure est de connaître et faire connaître, redécouvrir un patrimoine parfois oublié mais dont l'intérêt ne se dément pas. La loi de décentralisation du 13 Août 2004 a transféré la compétence de l'inventaire général de l'État aux régions. La région Aquitaine s'est ainsi retrouvée en charge de cette mission et elle a créée en 2007 un Service du Patrimoine et de l'Inventaire intégré à la Direction de la Culture et du Patrimoine. Les locaux du S.R.I. se trouvent à Bordeaux et gèrent l'intégralité de l'Aquitaine.

Le S.R.I. a pour objectifs, nous l'avons vu de connaître et faire connaître. Il se définit lui-même par ces termes:

« L'inventaire général du Patrimoine culturel a pour missions de recenser, d'étudier et de faire connaître les éléments du patrimoine architectural et mobilier qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. »[1].

Cette connaissance exhaustive du patrimoine d'un territoire passe par une prospection assidue sur le terrain, auprès des propriétaires privés et publics, et aux archives (départementales, communales, privées). Cette prospection est réalisée par une équipe de chercheurs qui tente ainsi d'établir un document de référence pour le commanditaire de l'inventaire. Cet inventaire doit permettre, au-delà d'une meilleure connaissance du territoire, de mettre en œuvre une politique de valorisation du patrimoine. Il s'agit donc là d'un formidable outil pour le développement touristique et pour le développement d'actions culturelles. De plus, les données ainsi récoltées font l'objet d'un archivage et sont consultables par le public dans un centre de documentation. Parallèlement, la région Aquitaine a mis en place la Banque numérique du Savoir d'Aquitaine (B.n.S.A.) qui doit permettre un accès gratuit et libre sur internet aux documents numérisés relatifs au patrimoine, notamment les données de l'inventaire. Ce service a donc vocation de savoir et de partage, le patrimoine n'est pas envisagé comme une notion élitiste mais comme un bien public qu'il convient de découvrir et de partager.

2. Apports de la documentation du S.R.I. pour la commune de Coulounieix-Chamiers:

Afin d'établir un inventaire du patrimoine de la commune de Coulounieix-Chamiers, il était nécessaire de se rendre au Service de l'Inventaire général de l'Aquitaine. Il s'est avéré qu'un pré-inventaire avait été réalisé sur la commune et que quelques documents étaient ainsi disponibles. La consultation de cette documentation et du dossier concernant Coulounieix-Chamiers a permis de recueillir quelques informations sur le patrimoine bâti et sur le patrimoine archéologique. Concernant le patrimoine bâti, la majeure partie des informations collectées était centrée sur le Manoir de la Rolphie (fiche n°19) et sur la Maladrerie (fiche n° 9) deux monuments respectivement inscrit et classé aux Monuments Historiques. Une multitude de documents écrits (fiches de recensement, descriptions, historiques, fiches de repérage de mobilier, actes officiels des Monuments Historiques,

1 : Citation issue du site internet du Service régional du Patrimoine et de l'inventaire d'Aquitaine – inventaire.aquitaine.fr.

etc...) et de documents iconographiques (photographies d'époque et plans) était en effet disponible sur ces deux monuments. Certains documents faisaient aussi mention d'autres monuments de la commune, notamment des châteaux de Castel Fadèze, Beaufort, Montgaillard et du Roc, ainsi que de la demeure noble de Chabrier et de l'église de Coulounieix, sans toutefois présenter une description approfondie au travers d'une fiche de recensement. La visite au service de documentation du S.R.I. a ainsi principalement permis d'approfondir les connaissances sur les deux sites inscrit et classé aux Monuments Historiques, notamment sur le Manoir de la Rolphie en partie remanié depuis la rédaction des descriptions.

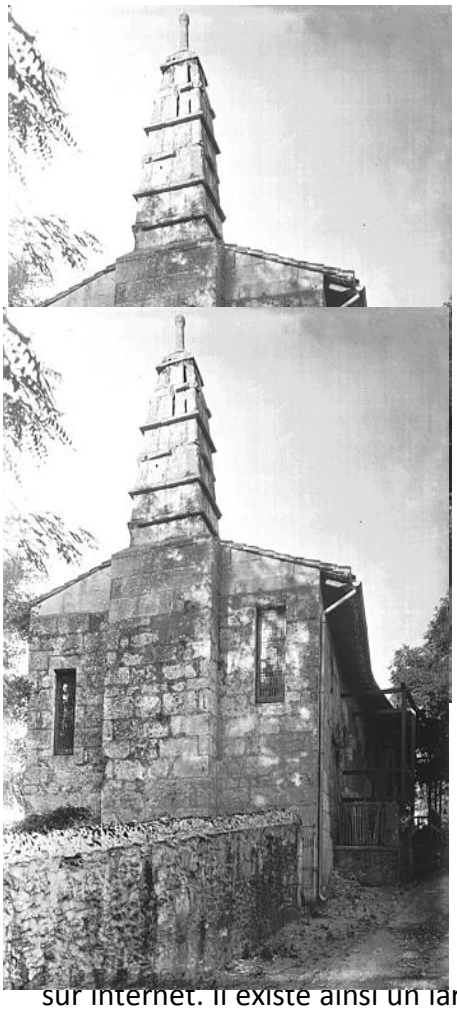
3- Autres sources d'informations utilisées ou organismes consultés:

D'autres structures et sources de données ont pu être consultées pour la recherche et la prospection patrimoniale. Deux organismes administratifs sont à mentionner. Premièrement, les Archives Départementales de Périgueux qui regorgent d'une vaste documentation et de nombreux dossiers concernant Coulounieix-Chamiers. Cette prospection aux archives de Périgueux a permis d'obtenir de nombreux témoignages du passé, notamment celui de l'Abbé Brugière, érudit local, prêtre de Coulounieix, qui rédigea des monographies sur les différentes paroisses de Dordogne au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Ce personnage passionné par son territoire a ainsi réalisé au fil des ans une formidable compilation de documents et de données administratives à laquelle il a ajouté ses propres observations. Il s'agit là d'un précieux document permettant de retracer l'histoire et l'évolution des pratiques sociales des habitants et des monuments de la commune. Les différents articles des chercheurs et historiens sont eux-aussi disponibles aux archives et permettent une meilleure connaissance des bâtiments ainsi qu'une connaissance des dernières théories relatives au patrimoine local. A cela s'ajoutent de nombreux

documents administratifs comme le cadastre ou les actes municipaux. Toutefois, la carte de Cassini, précieux document représentant la carte du Royaume de France, dessinée par la famille Cassini du XVIIe au XIXe siècle, et notifiant la présence des bâtiments avec leur utilisation, est disponible uniquement dans sa version numérisée, difficilement lisible. Ainsi, son utilité pour l'inventaire, notamment pour la datation des bâtiments, a été très limitée. Les archives départementales ont donc permis, malgré quelques lacunes, une bonne approche du territoire ainsi que la constitution d'un vaste ensemble de données.

Les Archives Municipales de Coulounieix-Chamiers représentent la deuxième structure administrative incontournable pour effectuer l'inventaire du patrimoine de la commune. L'accès à ces archives a permis de découvrir le cadastre de Charles X, cadastre datant de 1828 et permettant ainsi la datation de certains bâtiments de la commune déjà présents sur ce cadastre. Au-delà de cet ouvrage dont une restauration est envisagée, un grand nombre de documents est disponible et apporte de précieuses données sur les différents monuments situés sur le territoire communal. La bibliothèque principale de Chamiers et son annexe de Coulounieix sont aussi deux structures importantes pour la recherche sur la commune. Elles regroupent en effet quelques ouvrages abordant des caractéristiques propres au département et mentionnant quelques fois le patrimoine colomnièrois. Il existe même un ouvrage, très apprécié par les habitants, écrit par l'historien local et grand érudit, ancien professeur des écoles, Jean-Claude Carrère, et s'intitulant *Coulounieix-Chamiers, Histoire et histoires* publié en 1988. Ce livre retrace l'Histoire de la commune, de ses origines préhistoriennes au début du XXe siècle. L'auteur, amoureux de cette commune et du patrimoine, a réalisé un ouvrage de référence sur la commune après s'être richement documenté et avoir exploré en profondeur le territoire. Il s'agit là d'une source de données des plus importantes, regroupant la majeure partie des informations disponibles sur le patrimoine communal, source incontournable pour qui veut réaliser un inventaire de Coulounieix-Chamiers.

D'autres sources de données ont été consultées pour la réalisation de cet inventaire. Il existe plusieurs bases de données numériques accessibles sur internet, notamment celles des services de la culture et du patrimoine. Le ministère de la Culture a mis en place une base de données regroupant de nombreuses notices architecturales, notamment une liste



des Monuments Historiques consultable par recherche géographique, la base de données Mérimée. Pour la commune de Coulounieix-Chamiers, il existe deux notices, l'une sur la Maladrerie et l'autre sur le château de la Rolphie. D'autres bases de données ont été mises en place par le Ministère, notamment une base de données dédiée au mobilier, la base de données Palissy qui ne présente aucune donnée pour la commune, ainsi que la base Mémoire regroupant les données iconographiques. Cette dernière contient une photographie ancienne de la Maladrerie. Les données numériques représentent ainsi une vaste source d'informations.

Pour établir un inventaire, il convient donc de consulter les ressources documentaires du Service Régionale de l'Inventaire, mais aussi les documents des sans toutefois négliger les données numérisées disponibles sur internet. Il existe ainsi un large éventail de documentation scientifique pour la commune de Coulounieix-Chamiers.

4- <u>Principales caractéristiques et intérêt du patrimoine connu avant l'inventaire</u>**<u>:</u>**

Nous l'avons vu, de nombreuses informations étaient disponibles bien avant le début de l'inventaire. Le S.R.I. détient un certain nombre de données sur le patrimoine bâti de Coulounieix-Chamiers. Cependant, ces données sont principalement centrées sur les deux monuments reconnus de la commune, la Maladrerie, classée aux Monuments Historiques en 1907, et le château de la Rolphie, inscrit en 1947. De nombreux documents iconographiques sont disponibles sur ces monuments (photographies, dessins, plans), les actes relatifs à l'intervention des Monuments Historiques, ainsi que des fiches de recensement et des textes manuscrits descriptifs et historiques. Toutes ces données, datant des années 1960, permettent d'étoffer la connaissance de ces monuments et de se rendre compte de l'évolution de l'état de ces bâtisses. Les informations apportées quant à elles par les Archives

Départementales et Communales renvoient à un éventail bien plus large des bâtiments. On retrouve ainsi des textes consacrés à la description et à l'analyse du patrimoine monumental (châteaux, repaires nobles, église) et archéologique comme par exemple les textes de l'Abbé Brugière ou les articles des chercheurs compilés en volumes. D'autres documents, comme les matrices cadastrales et les registres paroissiaux et communaux, sont aussi accessibles et livrent de nombreuses informations, notamment sur le patrimoine rural et les habitations plus modestes que les repaires nobles (liste des propriétaires, activités, événements majeurs, etc..). Nous pouvons ainsi retracer en analysant de manière approfondie et minutieuse ces dossiers l'historique de chaque bâtisse mentionnée, aussi loin que les documents le permettent. Les ouvrages quant à eux, plus particulièrement celui de M. Carrère, permettent de retrouver les principales informations sur les sites mentionnés puisqu'un tri a déjà été fait en amont. Dans le cas d'Histoire et histoires, les données présentes sur le bâti dans ses pages touchent principalement les éléments remarquables du patrimoine communal : les repaires nobles, les constructions disparues comme le pont Cassé, les sites historiquement riches et renvoyant à des pratiques perdues. Il convient donc de remarquer que l'ensemble de ces sources de données ignore le patrimoine agricole, les bâtisses liées à des pratiques rurales ainsi que la plupart des éléments du petit patrimoine comme les puits, croix, etc...

Pour conclure sur ce point, nous pouvons remarquer qu'une large documentation scientifique était disponible dans les différentes structures compétentes et bases de données. Toutefois, il convient de noter qu'une partie du patrimoine est absente de ces documents, absence à laquelle l'inventaire doit remédier.

B- Méthodologie de recherche

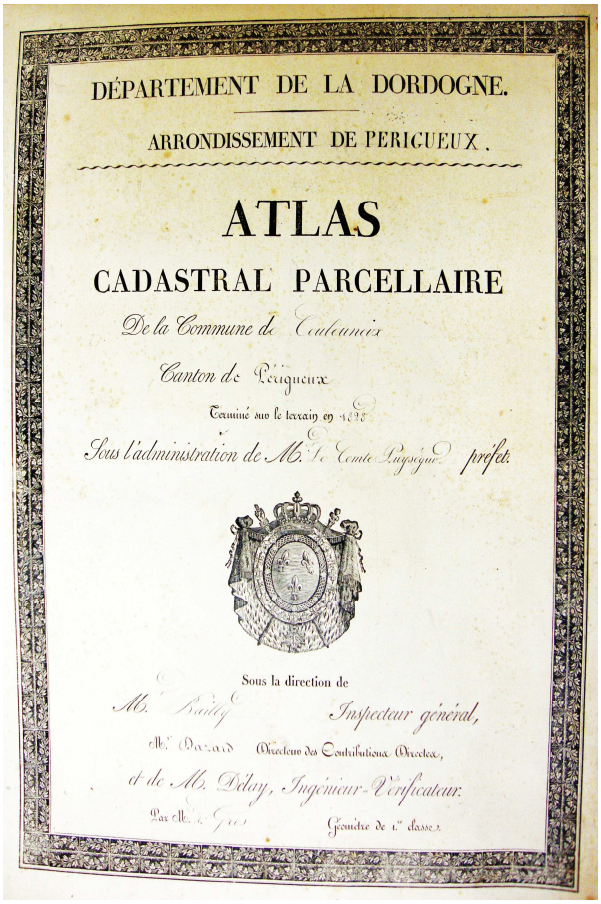
Le S.R.I. n'est pas seulement une source de données, il s'agit d'une structure de référence pour l'inventaire qui propose un modèle et une méthodologie qu'il convient de connaître et de respecter afin de réaliser un inventaire de qualité.

1- Méthodologie développée par le Service Régional de l'Inventaire:

Le S.R.I. a mis en place une méthodologie adaptée à ses objectifs d'exhaustivité, de précision et de classification. Tout d'abord, l'équipe de chercheurs chargés de réaliser l'inventaire d'un secteur précis (il s'agit la plupart du temps d'une commune) élabore le « cahier des clauses scientifiques et techniques »[2] qui définit les objectifs, les problématiques et la méthodologie de l'inventaire du territoire donné. Un travail de recherche dans les différentes sources de données, notamment celles que nous avons évoqué précédemment, est ensuite entrepris. Un important travail doit donc être effectué en amont, une étude minutieuse des documents disponibles (cadastres, matrices, registres, témoignages, etc..) qui permet d'acquérir une bonne connaissance du territoire ainsi que de compiler de précieuses informations nécessaires au renseignement des fiches de recensement. Un second travail est réalisé en alternance avec ces recherches documentaires, la prospection sur le terrain. Le technicien doit alors repérer les bâtiments qui constituent le patrimoine du secteur, à partir des informations qu'il a en sa possession mais aussi de manière plus aléatoire en ratissant le terrain puisque la prospection doit aussi permettre de recenser des éléments du patrimoine non recensés jusque là, comme le petit patrimoine ou le patrimoine agricole parfois peu évoqués dans la documentation scientifique. Un état des lieux et un relevé précis des caractéristiques du bâti doivent alors être réalisés afin de permettre une parfaite appréhension du site et une description complète. Une fois ce relevé accompli, il convient de rédiger des fiches de recensement du patrimoine dans lesquelles figurent les principales informations sur chaque site (notamment la situation géographique générale et la situation géographique précise, le statut foncier, l'état de l'édifice, les matériaux, l'historique, une description architecturale, une bibliographie) auxquelles des documents iconographiques peuvent être joints. Un travail de synthèse doit aussi être effectué pour livrer les principales caractéristiques du secteur et pour proposer des pistes de valorisation des résultats obtenus. Il s'agit là de la partie médiation qui consiste à communiquer sur les résultats et à les expliquer. Cette méthodologie est donc basée sur un travail de recherche, d'analyse des données, de compilation et de synthèse.

2 : Citation de la présentation de l'équipe de l'inventaire du site de l'Inventaire Régional du Patrimoine Culturel de l'Aquitaine – inventaire.aquitaine.fr.

2- Mise en pratique de cette méthodologie pour le présent inventaire:


DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

ARRONDISSEMENT DE PERIGUEUX.

ATLAS

CADASTRAL PARCELLAIRE

De la Commune de Coulounieix

Canton de Périgueux

Terminé sur le terrain en 1828

Sous l'administration de M. Le Comte Puységur préfet.

Sous la direction de

M. Bailly Inspecteur général,

M. Bazard Directeur des Contributions Directes,

et de M. Délay, Ingénieur-Vérificateur.

Par M. de Gros Géomètre de 1re classe.

Cadastre de Charles X de Coulounieix-Chamiers consulté aux Archives Communales.

La méthodologie développée par le Service Régional de l'Inventaire a été mise en pratique autant que possible pour la réalisation de l'inventaire de Coulounieix-Chamiers. Après avoir défini les attentes de la municipalité envers ce projet, différentes visites et rencontres ont été programmées. Un travail documentaire a été entamé aux Archives Départementales de Périgueux et poursuivi aux Archives communales de Coulounieix-Chamiers. Les informations ainsi recueillies ont été recoupées et utilisées dans un premier temps pour rechercher les principaux éléments du patrimoine évoqués dans ces écrits. Elles ont ensuite permis de cerner les caractéristiques du bâti sur ce secteur et de renseigner les champs des fiches de recensement. Le service documentaire du S.R.I. a lui aussi livré quelques informations, notamment sur l'architecture et le mobilier des deux monuments reconnus de la commune. Quelques rencontres, notamment avec des érudits locaux, ont-elles aussi permis de mieux appréhender le patrimoine bâti et de situer avec précision certains édifices peu connus. La prospection sur le terrain s'est déroulée de façon minutieuse et organisée, toutes les routes et principaux chemins ayant été parcourus à la recherche des sites évoqués dans la documentation et des édifices et édicules faisant partie du patrimoine communal mais ne figurant pas dans les sources de données. Afin de définir avec précision la situation géographique de chaque site,

un point G.P.S. a été réalisé avec du matériel prêté par l'Atelier de Géographie Rurale Numérique (A.G.R.N.) de Grignols. L'ensemble des informations collectées sur le terrain et dans les différentes structures de documentation a finalement été utilisé pour remplir les fiches et synthétiser les principales caractéristiques du territoire. L'équipe s'est donc très largement emparée de la méthodologie du Service Régional de l'Inventaire pour proposer un inventaire le plus exhaustif et le plus précis possible. Le volet médiation assuré par les techniciens du S.R.I. afin de présenter leur travail sera lui-aussi concrétisé par une présentation de l'inventaire devant une équipe d'élus et de professeurs ainsi que par une réunion publique réalisée pour informer la population des résultats de l'enquête à laquelle elle a plus ou moins directement participé.

L'inventaire de Coulounieix-Chamiers a donc été réalisé en suivant rigoureusement la méthodologie du S.R.I. Toutes ces recherches ont livrées de nombreuses informations et permettent de définir les caractéristiques principales du patrimoine bâti de la commune.

C- Identification du patrimoine bâti:

Coulounieix-Chamiers ne présente pas à première vue un patrimoine d'une grande richesse. En effet, le promeneur est subjugué par le patrimoine de Périgueux et ne voit dans Coulounieix-Chamiers qu'une commune péri-urbaine, sorte de banlieue de sa grande voisine. Pourtant, pour qui dépasse la première impression de ville dortoir donnée par les nombreux lotissements construits à partir des années 1950 – 1960, la ville révèle un large éventail patrimonial ainsi que des édifices d'une grande qualité.

1- Un éventail patrimonial large:

La commune de Coulounieix-Chamiers possède un patrimoine très diversifié. La raison de cette particularité est à chercher en partie dans sa situation géographique: sur les bords de l'Isle, en périphérie de Périgueux et sur un vaste territoire, entre plaines et vallons. Cette

diversité des espaces a permis le développement d'une vie sociale complète et de différentes activités, avec les édifices qui y sont liés.

a- le patrimoine domestique:

Le patrimoine domestique regroupe tout ce qui concerne les demeures et leur mobilier ainsi que les abris. Cette catégorie est la plus répandue et est bien évidemment largement représentée à Coulounieix-Chamiers. On trouve sur ce territoire toutes sortes de demeures,

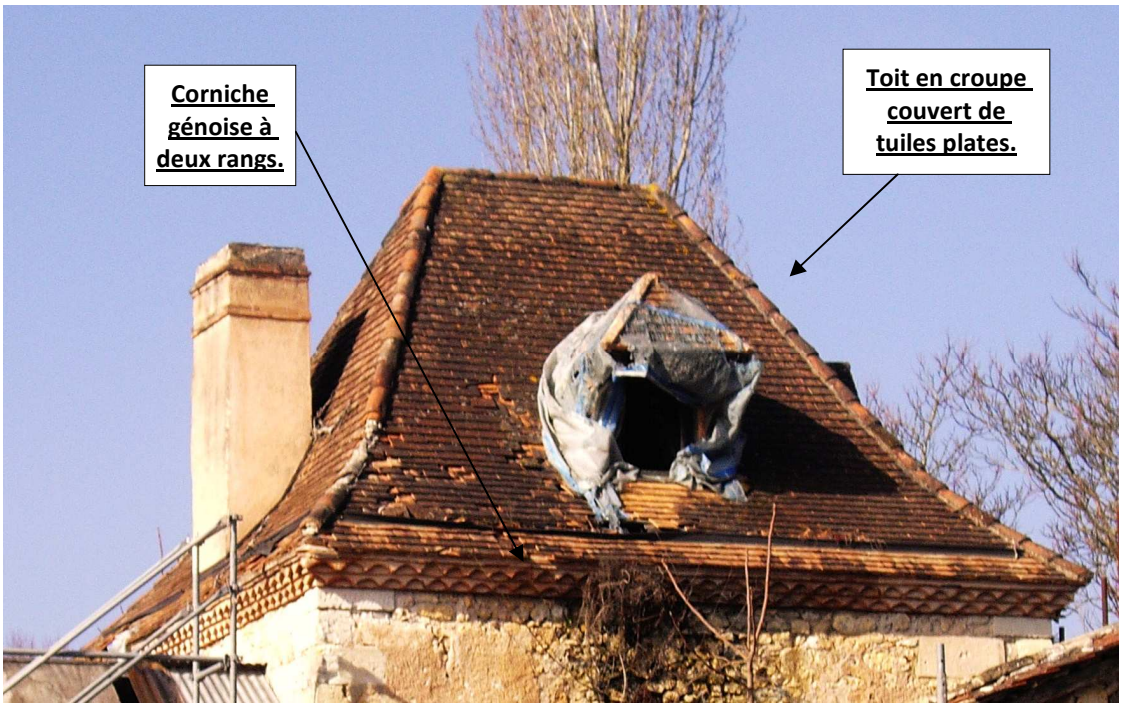
Bloc-à-terre de la Vieille Cité.
Voir fiche n°3

Château de Beaufort.
Fiche n°13

Maison de bourg de Chamiers. Fiche n°109

allant de l'ancien château médiéval de Beaufort remanié au cours des siècles au modeste bloc-à-terre où la partie logis est sous le même toit que l'étable, en passant par la maison de bourg.

Cette grande variété est due à la longue histoire de ce territoire qui implique une implantation étalée sur le temps de bâtiments dont l'architecture évolue, mais aussi à l'inégale répartition des richesses qui entraine la construction de vastes demeures et parallèlement de modestes habitations. Elle est aussi due à l'influence de la ville de Périgueux dont le pouvoir s'étend à certaines époques sur ce territoire. L'architecture de ces édifices varie bien sûr selon la richesse des propriétaires et la date de construction mais il convient tout de même de noter certaines constantes. Tout d'abord, la toiture présente certains traits particuliers propres au territoire, et plus largement, propres à cette partie du Périgord. La dominante pour le matériau de couverture est la tuile, et plus particulièrement la tuile canal. La forme du toit diffère selon l'importance de la demeure: toits en bâtière pour les demeures les plus simples, en croupe pour les maisons à étage. Autre caractéristique de cette partie de la France et qui est parfaitement visible à Coulounieix-Chamiers, les corniches sont souvent de type « génoise ». D'influences méditerranéennes, elles sont constituées d'un ou plusieurs rangs de tuiles canal selon l'importance de la demeure.



Ferme du château de Beaufort. Fiche n°125

Pierre à évier surmontée d'un jour et sous laquelle se trouve un trou d'évacuation des eaux directement dans la terre.

Demeure rural de Balzac.

Fiche n°83

Les matériaux pour la construction des murs sont identiques pour toutes les constructions. On utilise le calcaire extrait de la carrière voisine de Chancelade notamment, pour constituer des murs en pierres de taille pour les demeures les plus nobles et en moellons pour les plus modestes (pierres de taille pour les chaînages d'angles et les encadrements d'ouvertures). Des pierres à évier apparaissent sur certains murs et témoignent des anciens aménagements des demeures.

Quelques autres caractéristiques architecturales sont à remarquer, comme par exemple la présence pour plusieurs demeures d'une fine tour carrée avec un toit en pavillon couvert en tuiles plates comme dans cette maison à étages de Mériller (Fiche n°53) ou encore au repaire du Roc (Fiche n°5). Cette structure emblématique des constructions périgourdines est reprise pour la réalisation d'abris (Fiche n°). Elle fait aussi partie des traits de l'architecture du Périgord exploités pour la construction de maisons neuves dites « typiques », tout comme la structure du toit en bâtière ou en croupe à forte pente couvert de tuiles plates, structure pourtant peu représentée dans le patrimoine bâti de Coulounieix-Chamiers où les toits ont majoritairement de faibles pentes.

Abris dans les champs de la rue Maximilien de Robespierre. Fiche n°79

Demeure de Mériller.
Fiche n°48

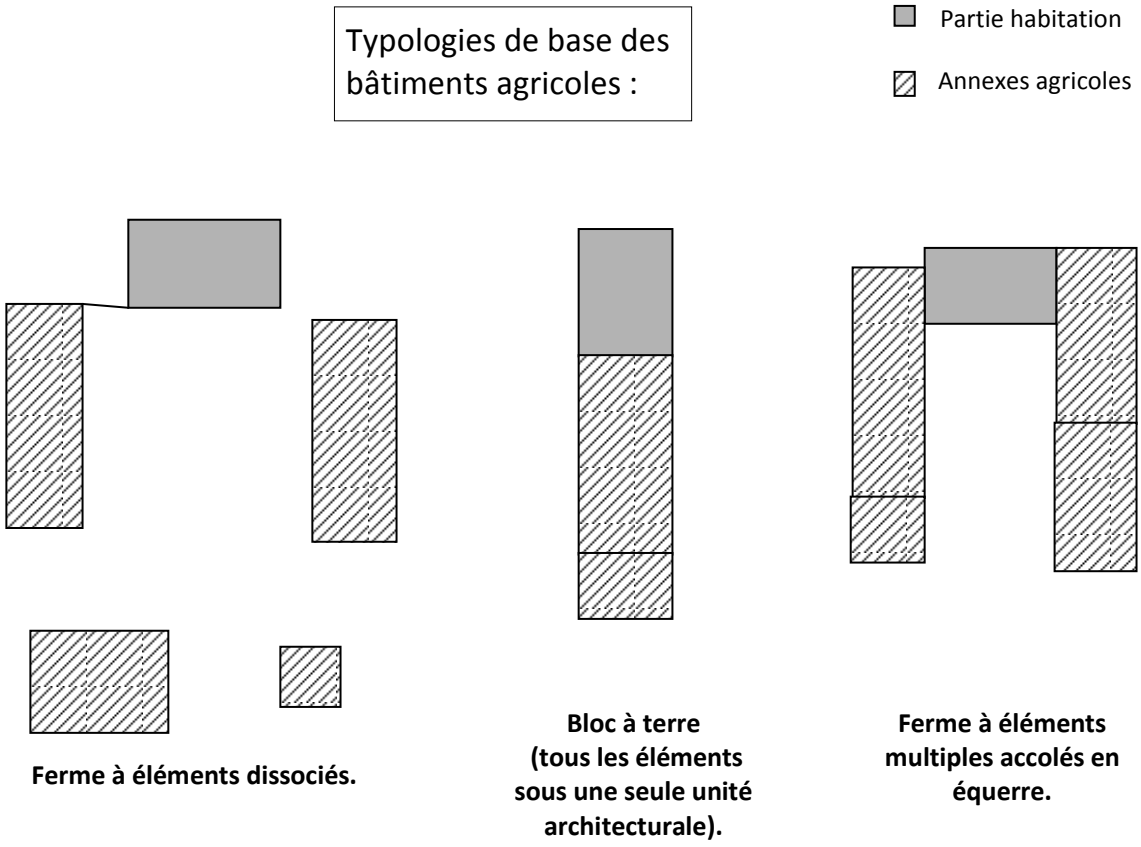
Maison « neuve » de l'avenue des Eglantiers.

Le patrimoine domestique de la commune apparaît donc comme riche et varié et impose un style particulier mêlant influences méditerranéennes et influences du bassin aquitain, tout en exploitant les matériaux locaux, simple et résistant.

b- le patrimoine agricole:

Le patrimoine agricole de Coulounieix-Chamiers représente une composante majeure du territoire puisqu'il est lié à des pratiques anciennes et largement implantées dans ce

secteur: l'agriculture et l'élevage. On retrouve ainsi à Coulounieix-Chamiers de nombreux corps de fermes où se mêlent des bâtiments à vocations multiples. Le patrimoine agricole s'organise en hameaux où l'on trouve autour d'une ou plusieurs habitations des bâtiments annexes respectant des typologies architecturales répandues dans l'ensemble de la France. Nous pouvons donc rencontrer sur la commune des fermes à éléments dissociés et des fermes à éléments multiples accolés en ligne (bloc à terre) ou en équerre.



On retrouve ainsi plusieurs bâtiments d'exploitations comme à Gratteloup ainsi que des bâtiments de stockage et d'abri des animaux comme à Gareloup. Les modèles architecturaux varient du bâti en longueur, au bâti avec un plan plus ramassé comme le montrent les granges de Chabrier et Gareloup.

Grange en longueur de Chabrier. Fiche n°62

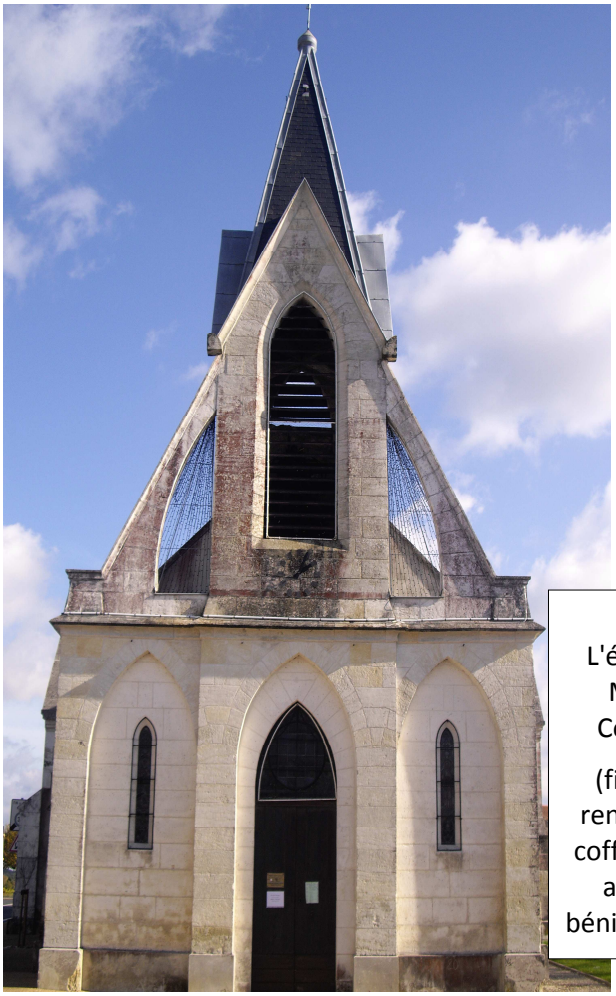
Le patrimoine, plus ou moins bien restauré, reste le témoin de pratiques agricoles disparues et d'une activité reléguée au second plan puisque ces bâtiments sont aujourd'hui transformés pour beaucoup en maisons d'habitation. On retrouve aussi sur ce territoire un grand nombre d'outils agricoles anciens aujourd'hui utilisés comme simples éléments de décoration sur les pelouses. Le patrimoine agricole de Coulounieix-Chamiers reste donc particulièrement riche et fait actuellement l'objet d'une forte demande pour des propriétaires à la recherche d'un habitat authentique.

Grange au plan plus ramassé de Gareloup.

Fiche n°102

c- le patrimoine religieux:

On recense sur le territoire de la commune un certain nombre d'édifices et d'édicules religieux. L'édifice majeur de cette composante patrimoniale est l'église Saint-Michel de Coulounieix. Construite à l'emplacement d'une église plus ancienne servant de borne à la juridiction de Périgueux en 1286, l'église actuelle ne possède pas un fort caractère. Présente sur le cadastre de Charles X, elle est cependant décrite par l'Abbé Brugière comme « récente » et « sans style, sans intérêt architectural ». Elle renferme cependant un mobilier qui lui présente un certain intérêt comme un coffre funéraire et un bénitier datant de 1862.



L'église Saint-Michel de Coulounieix

(fiche n° 66) renfermant un coffre funéraire ainsi qu'un bénitier de 1862.

Il s'agissait là de la seule église présente sur la commune. Afin de répondre aux attentes du foyer de population qui se trouve actuellement à Chamiers, une seconde église a été édifiée dans les années 2000, l'église Notre Dame de Chamiers (fiche n° 39), de style contemporain, plus ou moins bien acceptée par la population. D'autres édifices religieux sont à remarquer, notamment la chapelle funéraire de Marival (fiche n° 80) entourée par les champs ou encore la chapelle du domaine de Plancher (fiche n°106) du XVIIe siècle qui possède une porte en chêne d'époque sur laquelle est sculptée une croix de Malte. De la chapelle Saint-Augûtre (fiche n° 121), édifice mentionné dans plusieurs textes du XVIIe siècle pour ses vertus guérissantes, il ne reste aujourd'hui que quelques pierres de taille ensevelies sous le lierre et la terre derrière le cimetière de Périgueux à Chamiers.

Quant aux croix, il semble que leur nombre ait considérablement décru puisqu'il n'en existe plus que six dont une croix de cimetière. Cela peut s'expliquer par le fait que la plupart d'entre elles étaient en bois, matériau dont la résistance au temps est limitée. Ainsi après leur chute, elles n'ont pas été remplacées. Cependant deux croix dérogent à cette règle : la croix de chemin du lieu-dit « Les croix » constituée d'une croix en fer forgé travaillé reposant sur un piédestal cylindrique en pierre, et la croix de Beaufort entièrement en pierres de taille et portant de nombreuses inscriptions. Cette dernière a malheureusement subi il y a peu d'importants dégâts puisqu'elle a été percutée par un véhicule. Il ne reste aujourd'hui en place que son piédestal, imposant bloc de calcaire taillé.

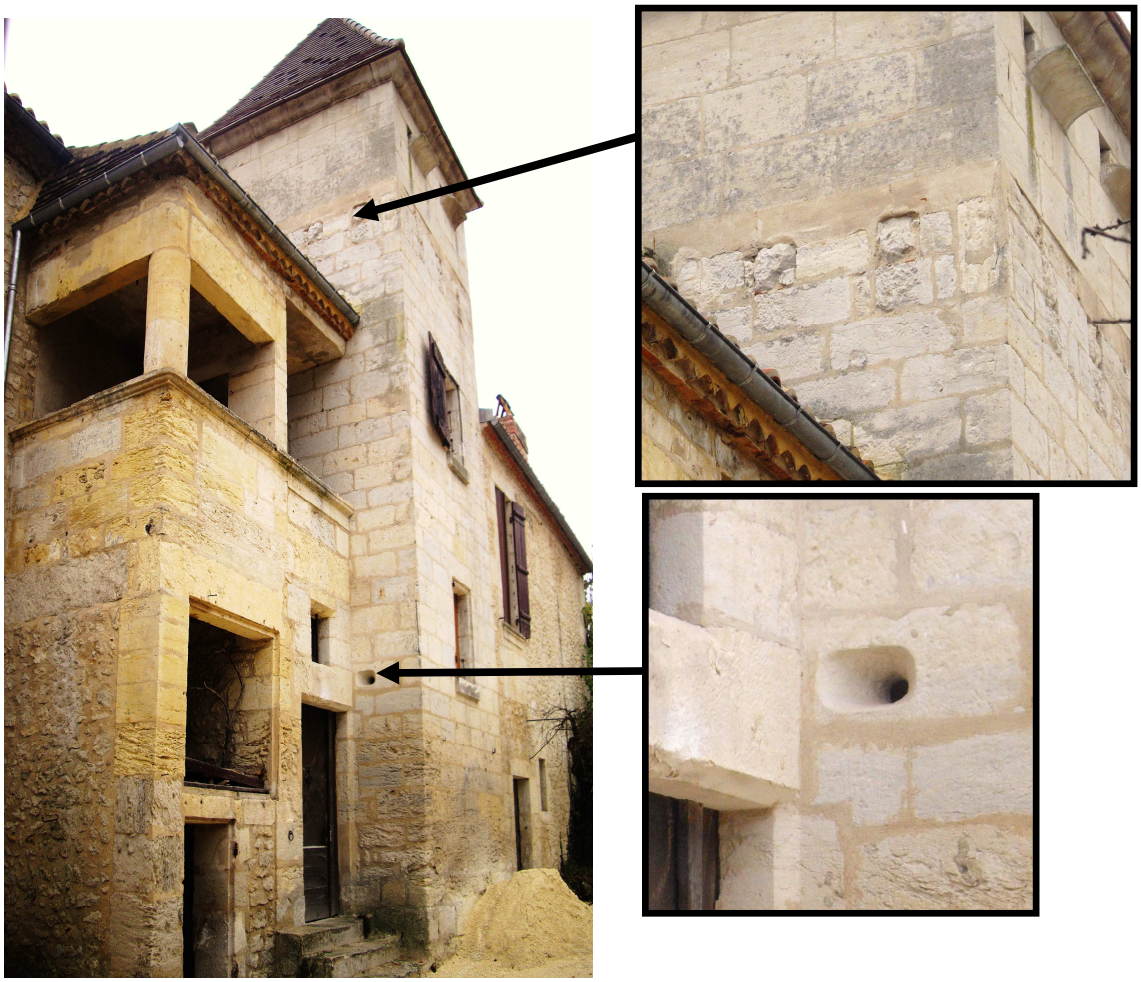
La croix de Beaufort avant et après l'accident qui l'a détruite. La dernière photo représente son état actuel.

Fiche n°12

Nous l'avons vu, le patrimoine religieux de Coulounieix-Chamiers n'est pas très développé et est menacé par un manque d'entretien, notamment pour les petits édifices et les édicules.

d- le patrimoine militaire:

Le patrimoine militaire comprend toutes les traces de fortification et de constructions à but défensif. A ce titre, nous pouvons évoquer le repaire noble du Roc construit autour d'un simple petit édifice dont la vocation au Moyen-Age était de défendre et surveiller le passage sur la rivière de l'Isle en contrebas. Il reste, malgré un important remaniement du domaine, quelques traces visibles de ce passé militaire notamment sur la tour carrée puisque l'on peut remarquer sur ses flancs les traces d'un crénelage qui a été comblé par la suite pour transformer la tour de guet en pigeonnier. Une canonnière est aussi visible à l'entrée de la tour.



Château du Roc avec ses aménagements militaires. Fiche n°4

D'autre trace d'un passé militaire sont aussi visibles dans le cluzeau de Campniac qui renferme quelques aménagements de l'époque médiéval qui montrent encore une fois cette volonté de contrôler le trafic sur l'Isle en contrebas. Toutefois le patrimoine militaire de

Coulounieix-Chamiers reste peu développé et est souvent masqué par des remaniements postérieurs des édifices.

e- le patrimoine artisanal et administratif**:**

Ancienne écoles des filles de Coulounieix.
Fiche n°69

Il ne reste pas de traces évidentes d'un patrimoine artisanal à Coulounieix-Chamiers. Toutefois, nous avons décidé de classer dans cette catégorie les édicules liés à une activité artisanale mais dont l'exploitation n'a pas été commerciale. Ainsi, les fours à pain recensés sur le territoire entrent pleinement dans cette partie. Trois ont été répertoriés, à Plancher, au Roc et au Bas-Sarrazi (fiches n° 107, 6, 44). Ces trois exemplaires témoignent des pratiques passées et sont un héritage important. Quant au patrimoine administratif, la commune possède plusieurs exemples de ce type. Tout d'abord, les deux écoles non mixtes de Coulounieix et de Chamiers sont encore présentes dans les deux bourgs. Celle de Chamiers (fiche n°98) a été reconvertie en centre social et a subi certains remaniements, notamment sur sa façade aujourd'hui en partie recouverte d'une structure métallique. Celle de Coulounieix quant à elle, a gardé sa fonction première et est devenue mixte. Ces deux sites possèdent une certaine importance due à l'attachement affectif de la population et à leur vocation d'intégration sociale et de développement intellectuel. Le patrimoine administratif de la commune reste un élément important et sensible puisque lié à un passé récent.

f- le patrimoine du génie civil:

Le patrimoine du génie civil regroupe tous les édifices et édicules liés à l'eau et aux transports. La présence de l'Isle, cette rivière qui borde les limites nord de la commune, implique le développement d'aménagements liés à l'eau. Tout d'abord, les principaux représentants de cette catégorie sont les ponts qui relient Coulounieix-Chamiers à

Périgueux. Il existe actuellement trois ouvrages de ce type enjambant l'Isle. Le premier est le pont de la Cité construit entre 1832 et 1833 pour remplacer l'ancien pont de la Cité situé quelques centaines de mètres en amont de la rivière et qui ne permettait plus la traversée. Cet ouvrage en pierres de taille est le lien principal entre les deux communes puisqu'il s'agit du seul pont ouvert à la circulation automobile. Un second pont en pierre de taille existe lui-aussi sur l'Isle. Il est dédié au transport ferroviaire et permet la liaison entre les ateliers du Toulon et les ateliers de Chamiers. Sa construction coïncide probablement avec la création de la ligne entre Périgueux et Bordeaux à la fin du XIXe siècle. Un dernier ouvrage franchit la rivière. Il s'agit d'une passerelle dédiée aux piétons et aux cyclistes dont la construction est récente.

Le pont de la Cité.

Pont SNCF, fiche n°114

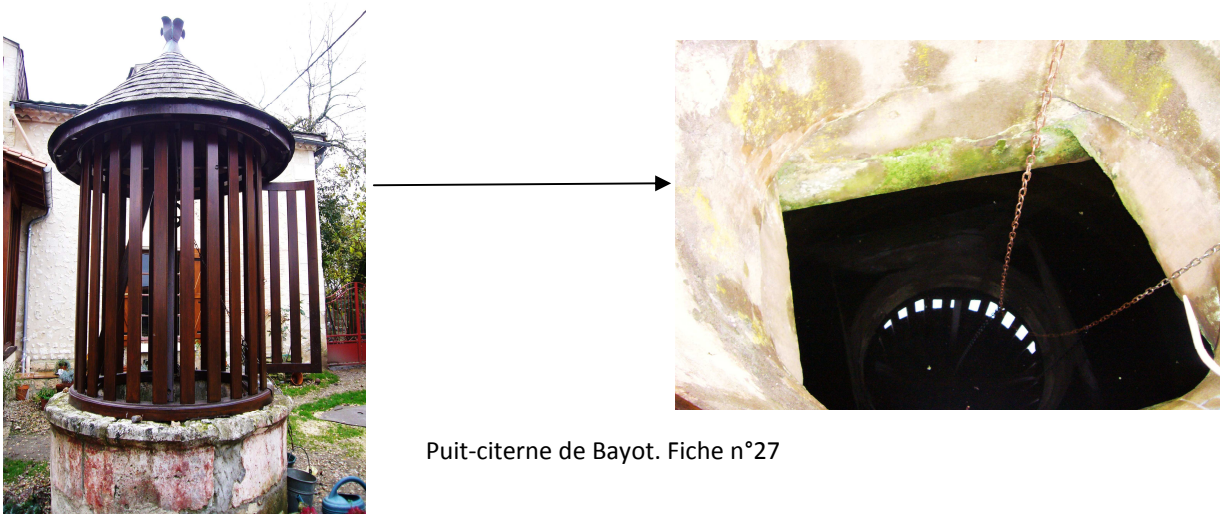
Ancienne écluse de Chamiers.

Fiche n°117

D'autres ouvrages sont à mentionner, notamment l'ancienne écluse de Chamiers. Cet édifice hydraulique muni de portes et de vannes est constitué d'un court canal en pierres de taille. Elle est aujourd'hui inutilisable puisque son état se dégrade et que l'entrée du canal a

été bouchée par un monticule de terre. Elle garde un certain charme malgré la stagnation des eaux croupissantes dans le canal.

Un autre type d'ouvrage lié à l'eau est cette fois-ci largement représenté sur le territoire communal. Il s'agit des puits que l'on trouve en grand nombre même si beaucoup d'entre-eux sont récents. Il existe toutefois une caractéristique forte puisque certains de ces puits sont en réalité des citernes. Cela s'explique par la difficulté de réaliser un forage permettant un accès à une eau filtrée puisque la nature du sol ne le permet pas convenablement. Il s'agit de puits en apparence mais en-dessous desquels se trouve une vaste cavité remplie par les eaux qui ruissellent sur les toits et qui peut être filtrée, comme par exemple à la métairie de Bayot, en traversant des bacs de charbon.



Puit-citerne de Bayot. Fiche n°27

La fontaine du Voulon (fiche n° 25), petit bassin alimenté par une résurgence à côté duquel se trouve aussi une pompe à bras, doit aussi être classée dans cette catégorie.

Un autre édifice du génie civil est à mentionner, il s'agit de l'ancienne gare de Coulounieix (fiche n°63). Elle se trouvait sur la ligne du tacot partant de Périgueux et remontant la colline d'Escorneboeuf.

Deux structures du génie civil constituent un héritage important bien qu'aujourd'hui disparues. Il s'agit de l'hippodrome et de l'aérodrome de Chamiers qui datent de la fin du XIXe siècle aujourd'hui ensevelis sous des barres de logements collectifs. Ces installations à la fois populaires et à la pointe des évolutions ont été témoins des progrès, notamment ceux

concernant l'aéronautique. L'aérodrome était un lieu de rendez-vous à la fois populaire et distingué où se rassemblaient l'élite de cette pratique et les habitants de la commune.

Le patrimoine du génie civil est ainsi largement présent sur la commune et montrent les grandes problématiques de la population qui étaient de trouver de l'eau et de communiquer avec Périgueux.

Le patrimoine de la ville touche donc de nombreux domaines et informe sur la richesse et la diversité du site. Cet éventail permet aussi de mieux cerner le territoire de Coulounieix-Chamiers avec ses évolutions et ses caractéristiques.

2. Un patrimoine entre la ville et la campagne:

La péri-urbanisation du territoire étudié est un élément fort dont l'impact sur le patrimoine de la commune n'est pas réduit. Coulounieix-Chamiers doit en effet concilier son passé rural avec son présent péri-urbain.

a- Un passé rural et agricole:

Nous l'avons vu, Coulounieix-Chamiers possède un patrimoine agricole relativement important. De nombreuses fermes sont situées sur ce territoire, certaines datant de l'époque médiévale. La pratique agricole est une activité économique et vivrière essentielle et cela jusqu'au XXe siècle où elle subit les effets du progrès et de la déprise. Jusqu'à cette période contemporaine, elle représente une des principales activités et fait vivre la population paysanne. Coulounieix-Chamiers n'échappe pas à cette réalité rurale et l'agriculture ainsi que l'élevage dominent. Jean-Claude Carrère, l'auteur de *Coulounieix-Chamiers, Histoire et histoires*, décrit la commune comme la « banlieue verte » de Périgueux. Cette dominante rurale n'empêche cependant pas une hiérarchisation.

En effet, cette activité est caractérisée par une hiérarchisation des exploitations et des paysans. Il existe ainsi de simples fermes gérées par leurs exploitants. D'autres fermes possèdent une envergure plus importante. Elles sont gérées par des propriétaires plus ou moins riches qui habitent une maison de maitre, maison à étage la plupart du temps, à proximité des dépendances agricoles, et qui ont sous leurs ordres des ouvriers. C'est

notamment le cas pour la ferme à éléments dissociés de Bayot. Les annexes de l'exploitation entourent le logis qui est en l'occurrence une maison de maitre. Cette organisation est caractéristique de l'organisation des fermes, organisation que l'on retrouve dans les autres exploitations de Coulounieix-Chamiers. Toutefois, la ferme de Bayot, bien que classique dans son organisation, possède certains éléments emblématiques d'une structure dont l'importance ne se dément pas. Le logis est une maison à étage avec un toit en bâtière au faîtage duquel se trouve un clocheton métallique. Elle possède une corniche génoise à deux rangs qui lui confère un certain caractère. Cette maison de maître tient donc un certain rang.

Métairie de Bayot avec ses caractéristiques et une de ses annexes. Fiche n°26

Elle possède cependant une caractéristique locale que l'on retrouve dans des fermes plus modestes. Il s'agit de son puits qui est en réalité un puits-citerne alimenté par les eaux de pluie qui ruissellent sur les toits. Ainsi, bien que bâtiment particulièrement riche, cette exploitation reste néanmoins caractéristique des structures locales. Mais cette exploitation dépend elle-même d'une instance supérieure.

Les familles riches de Coulounieix-Chamiers exercent sur les différentes exploitations un certain pouvoir. Un lien de dépendance est effectivement présent entre les structures agricoles et les grands domaines, notamment le domaine de Beaufort. Ce domaine

appartenait à la famille de Beaufort, famille noble présente à Coulounieix depuis le XVIe siècle. La riche famille de Beaufort, dont le membre le plus célèbre est Jay de Beaufort qui fut notamment maire de Périgueux, possédait une grande partie des terres de Coulounieix-Chamiers et avait sous son contrôle un grand nombre de métairies et de domaines dont faisait partie la ferme de Bayot, ainsi que des domaines comme celui de Montagillard ou de Chabrier par exemple.

Le territoire de Coulounieix-Chamiers était donc dominé par cette composante rurale et agricole installée depuis plusieurs siècles et organisée par une hiérarchie très précise. Mais cette ruralité est remise en cause à l'époque contemporaine.

b- L'invasion urbaine:

Habitat collectif de Chamiers.

L'époque contemporaine apporte son lot d'évolutions et l'influence de la ville voisine de Périgueux se fait plus que jamais ressentir. Le développement économique et les différentes vagues de migrations ont entrainé une explosion démographique. Cette nouvelle pression sur le foncier a eu un grand nombre de conséquences sur le paysage mais aussi sur le patrimoine rural. En effet, la pression démographique a entrainé la construction de nombreux lotissements ainsi que de barres d'immeubles, principalement à Chamiers à partir des années 1950. Ce changement radical du centre d'intérêt, de la terre vers le logement de masse, allié à une forte déprise agricole, a eu pour conséquence un abandon progressif des pratiques agricoles et par là même des bâtiments. Une révolution s'opère alors, révolution dont les conséquences sont visibles actuellement. Les bâtiments agricoles changent progressivement de vocation et deviennent rapidement des habitations. Cet élan s'explique non seulement par la déprise agricole mais aussi par une recherche d'authenticité des

propriétaires. Les annexes du château du Roc en sont un exemple puisque l'ancienne porcherie a subi une importante restauration, sans toutefois perdre son caractère et sa structure générale d'extérieure, pour devenir une magnifique demeure. Cette évolution se poursuit encore aujourd'hui comme le montre la restauration en cours de la grange de Gareloup dont la métairie avait déjà été restaurée avant d'être ravagée par un incendie. Il ne reste aujourd'hui plus qu'une poignée d'exploitations en fonctionnement sur le territoire communal. A cela s'ajoute une perte de visibilité du patrimoine rural.

En effet, la forte expansion des nouvelles constructions et des lotissements réduit considérablement la visibilité du patrimoine rural. Le vieux bourg de Coulounieix est remanié et les bâtiments anciens se trouvent encerclés par les nouvelles zones résidentielles. A Chamiers, ce mouvement est d'autant plus remarquable que le développement des lotissements est plus important. Pour qui découvre cet espace, une impression d'urbanisation intensive et d'absence complète de ruralité. Toutefois, une recherche minutieuse montre que le patrimoine rural et agricole est toujours présent, comme en témoignent les bâtiments d'une ancienne exploitation qui se trouvent englobés au sein des lotissements de la rue Maréchal Galieni et qui ont eux aussi été réhabilités en bâtiments d'habitation. Un autre exemple flagrant est celui de la maison dite des Anglais. Cette demeure de caractère à l'architecture exceptionnelle se trouvait autrefois au cœur d'un ensemble de bâtiments à vocation agricole, toujours existant aujourd'hui. La maison des Anglais se trouve maintenant entourée de lotissements, cachées à un tel point que certains habitants la croyaient détruite.

La Maison des Anglais.

Fiche n° 115

Le patrimoine rural et agricole a donc subi les effets de l'urbanisation et de l'évolution de la société. Il reste toutefois bien présent, bien qu'ayant la plupart du temps perdu sa vocation première et ayant parfois perdu sa visibilité.

3- Un patrimoine monumental:

Coulounieix-Chamiers possède, nous l'avons vu, un patrimoine riche et varié, notamment pour le patrimoine rural et agricole. Mais une autre richesse patrimoniale ne peut être oubliée puisque cela représente un véritable atout pour la commune; il s'agit du patrimoine monumental.

a-Importance des manoirs et châteaux:

Le Périgord est reconnu pour la variété et le grand nombre de ses châteaux et Coulounieix-Chamiers ne fait pas exception à cette richesse. On retrouve en effet sur le territoire communal plusieurs châteaux, manoirs et repaires nobles. C'est à partir du XVe siècle que fleurissent les repaires nobles sur ce secteur. La proximité avec la place forte de Périgueux et la constitution d'arrières-fiefs dans cette « banlieue verte » expliquent l'apparition de ses nombreux domaines. Le plus important est probablement le domaine de Beaufort. Ce château dont les bases datent du XIIIe est un ancien château fort médiéval. Sa structure actuelle qui possède toujours une fière allure est le résultat de nombreux remaniements. La tour cylindrique et le bâtiment qui se trouve en retrait à l'arrière du château sont les vestiges de l'ancien château médiéval qui devait comportait six tours reliées par un mur d'enceinte. Les différents remaniements qu'a subit la propriété au fil des siècles a donné lieu à une modification radicale de la structure même de l'édifice. Il ne reste aujourd'hui que cette tour majestueuse coiffée d'un toit en poivrière à laquelle est accolé un ensemble de bâtiments en longueur composant le corps du logis. L'ancien logis du château médiéval est toujours existant et se trouve en retrait du corps principal.

Logis de l'ancien château médiéval. Fiche n°15

Château de Beaufort. Fiche n°13

Cette noble demeure, nous l'avons vu précédemment, possède de surcroît une riche histoire, puisqu'il s'agissait d'un fief relevant de la seigneurie de Périgueux, et témoigne du pouvoir de la famille de Beaufort qui posséda le château jusqu'au XIXe siècle ainsi qu'un vaste domaine. Sous la domination de ce repaire se trouvaient plusieurs autres domaines et maisons comme par exemple le château de Montgaillard (fiche n° 15), domaine agricole au centre duquel se trouve un important édifice. Cette demeure dont le style est plutôt classique mais néanmoins remarquable, possède un certain cachet notamment grâce à sa façade nord qui est flanquée d'une tour. D'autres domaines représentent de véritables atouts patrimoniaux comme le domaine du Roc, le manoir d'Escorneboeuf aux influences Renaissance, le château des Izards dont la façade est cachée par des aménagements contemporains, l'ancienne chartreuse de Plancher, le domaine de Plague, le manoir de la Rolphie ainsi que le château de Castel-Fadèze, vaste palais à l'architecture complexe aujourd'hui en partie rasé. Tous ces repaires aux influences et aux structures différentes

possèdent un caractère particulier et confèrent à Coulounieix-Chamiers une importance patrimoniale des plus riches.

Plague, fiche n°17

Escorneboeuf, fiche n°10

Le Roc

Castel-Fadèze, fiche n°38

Plancher, fiche n°16

Les Izards, fiche n° 124

La Rolphie

A ces nobles bâtisses s'ajoutent des demeures qui, bien que moins monumentales que les édifices que nous venons d'étudier, n'en ont pas moins un caractère exceptionnel. Nous en retiendrons deux qui représentent parfaitement la diversité et la richesse du territoire communal. Tout d'abord, il convient de se pencher sur une demeure dont l'allure est remarquable et mystérieuse. Il s'agit de la maison des Anglais, demeure qui, nous l'avons vu, se trouve aujourd'hui au cœur des lotissements de Chamiers. Cette bâtisse possède une architecture particulière, notamment grâce à sa large tour carrée et à sa loggia soutenue par deux colonnes. Au cœur d'un petit domaine agricole, elle se trouve désormais entourée par des maisons neuves mais semble comme protégée des menaces urbaines par un écrin de verdure qui la cache en partie. Une seconde demeure a attiré notre attention. Il s'agit de la maison d'Albert Pestour (1886 - 1965), écrivain occitan local, connu et reconnu pour sa poésie. De cette imposante bâtisse au cœur des bois à Chantemerle, il ne reste malheureusement plus aujourd'hui que des ruines envahies par la végétation qui laissent devinées la structure générale des lieux. Ce site, bien que chargé d'histoire et de culture, semble avoir été oublié des hommes malgré la reconnaissance de la population envers ce poète qui se manifeste notamment à travers une plaque commémorative apposée sur l'église de Coulounieix.

Demeure d'A. Pestour représentée par José Correa.

Ruines de Chantemerle.

Fiche n°23

D'autres demeures remarquables sont présentes sur la commune comme la maison de l'Amiral Pradier (fiche n°77), imposante demeure du XXe siècle, ou encore la demeure de la Retraite, invisible aux yeux des passants.

Le patrimoine monumental et exceptionnel de Coulounieix-Chamiers constitue donc une composante majeure du patrimoine local dont la valeur et l'intérêt dépassent les frontières communales, notamment pour deux monuments, reconnus au niveau national.

b- Patrimoine reconnu**:**

La reconnaissance nationale du patrimoine bâti passe essentiellement en France par une reconnaissance des Monuments Historiques. Cet organisme national permet de reconnaître à des monuments un intérêt public sur des critères historiques, artistiques et architecturaux.

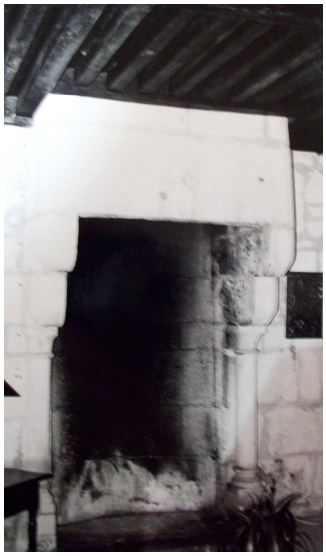
Le premier bâtiment à obtenir cette reconnaissance nationale est la Maladrerie, édifice classé en 1907. Ce bâtiment construit entre 1130 et 1138 était un hospital au sens médiéval du terme, c'est-à-dire un lieu d'accueil, un hospice pour les pèlerins, les gens de passage ainsi que pour les démunis. Il fut fondé par M. de Charroux, Premier gouverneur et Commandeur au début du XIIe siècle. Cette vocation de soin envers ceux qui en avaient le plus besoin ainsi que les évènements tragiques liés aux massacres des lépreux au XIVe siècle à proximité de cet édifice, notamment à l'Ermitage, lui ont valu d'être assimilée à une léproserie, image dont elle a bien du mal à se défaire encore aujourd'hui. L'intérêt qui lui a été reconnu par les Monuments Historiques est parfaitement compréhensible lorsque l'on aperçoit ce petit édifice installé directement sur la rive de l'Isle, baignant dans les eaux calmes de la rivière, au bout de la route sinueuse de Campniac. Les premières caractéristiques impressionnantes de cette bâtisse sont évidemment ces deux cheminées qui, posées sur un toit en bâtière à faible pente couvert en tuiles canal, présentes des formes et architectures atypiques. Les souches de ses cheminées possèdent un plan de base carré et s'élèvent en se rétrécissant pour obtenir une forme s'approchant d'un schéma pyramidal. Ces formes mystérieuses se rapprochant des architectures asiatiques ont valu à la Maladrerie d'être reconnue d'intérêt public.

La Maladrerie et ses cheminées atypiques.

A cela s'ajoute à l'intérieur, dans les deux pièces principales, la présence des deux cheminées qui possèdent elles-aussi un caractère particulier. La première est constituée d'une hotte semi-circulaire soutenue par deux fines colonnes et ornée de dents de scie. La seconde, plus simple, est constituée d'une hotte rectangulaire soutenue par deux forts corbeaux. Ces différentes caractéristiques, ainsi que sa structure générale avec ces deux perrons à volées droites symétriquement placés sur la façade, font de la Maladrerie un site exceptionnel qu'il convient de mettre en valeur.

Cheminées à l'intérieur de la Maladrerie.
Source: S.R.I. Aquitaine.

Fiches mobilier n° 2 et 3



Un second site présente lui-aussi un caractère exceptionnel. Il s'agit du manoir de la Rolphie, inscrit aux Monuments Historiques en 1947. Cet édifice fut construit à partir de 1507, vraisemblablement sur les bases d'un château médiéval, par Jean de Belcier, seigneur de la Rolphie, conseiller du Roi, Juge mage et Lieutenant général de la sénéchaussée de Périgueux. Il fut au fil des siècles transformé et orné par les différents propriétaires qui se succèdent entre ses murs comme Julien de la Porte de Puyferrat ou encore la famille d'Aloigny. Le manoir prend alors ses lettres de noblesse et présente une riche ornementation ainsi que des caractéristiques architecturales remarquables. Cependant, la demeure perd de sa splendeur. Victime d'un abandon, elle est dès le XVIIIe siècle décrite comme un bâtiment en ruines. Ce délaissement est la cause d'un important pillage qui ravagea la Rolphie. Elle perdit alors sa porte magistrale et l'ensemble du bâtiment fut pillé. Toutefois, la grandeur passée de la Rolphie se ressent encore et de nombreuses qualités sont toujours présentes. L'édifice est effectivement richement orné et décoré à l'intérieur. Les influences de la Renaissance se font fortement sentir sur les murs et les plafonds notamment dans l'escalier dont le plafond voûté est nervuré de fines ogives et présente dans un angle une niche surmontée d'une coquille sculptée dans le calcaire. Les sculptures, plafonds voûtés et autres ornements confèrent à l'édifice une certaine somptuosité et ce caractère majestueux était renforcé par la présence d'une porte richement décorée par des ornements d'inspiration Renaissance représentant des motifs floraux, des animaux ainsi que des motifs mythologiques. Cette porte, disparue au XIXe siècle, fut retrouvée et fait désormais partie des collections du Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. L'aspect extérieur de l'édifice renforce son caractère exceptionnel. Un imposant porche de plan carré orne l'entrée du manoir. Ce porche était autrefois soutenu par un ensemble de colonnes qui furent vendues et remplacées par des parpaings, aujourd'hui retirés, lors du pillage du site. La façade présente quant à elle une galerie de pilastres du

La Rolphie avant le pillage du pavillon.
Source: S.R.I. Aquitaine.

meilleur effet. Le site tend aujourd'hui à retrouver sa splendeur d'antan puisque d'importants travaux de restauration sont en cours.

Manoir de la Rolphie.

Ancienne porte Renaissance.

Fiche mobilier n°1

Plafond voûté de la galerie d'entrée.

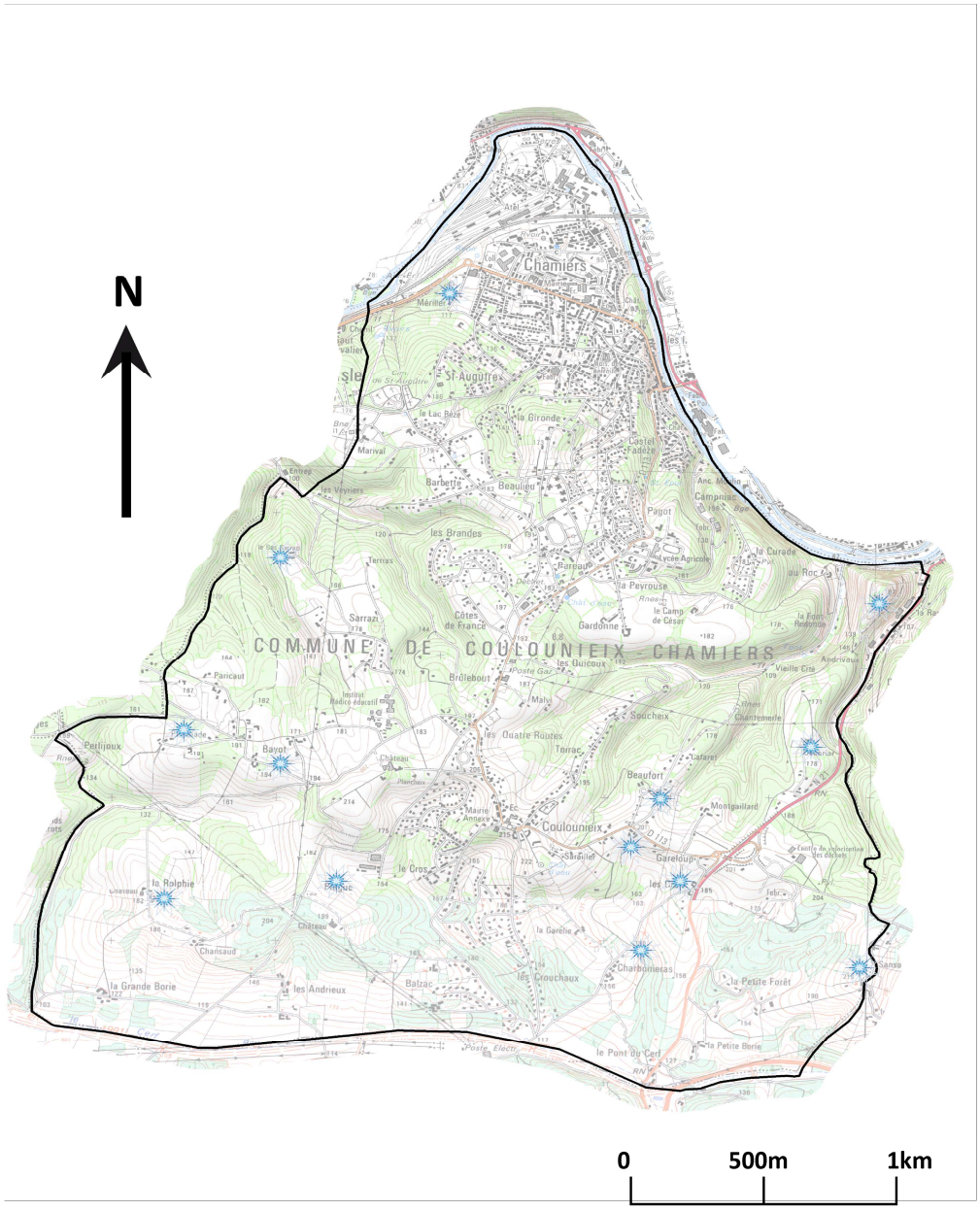
Coulounieix-Chamiers dispose ainsi d'un patrimoine exceptionnel reconnu d'intérêt public au niveau national grâce aux Monuments Historiques.

L'identification du patrimoine bâti de Coulounieix-Chamiers permet d'affirmer la richesse de ce territoire parfois trop vite jugé et identifié comme une simple commune péri-urbaine envahie par les lotissements. La diversité et la richesse patrimoniale sont donc incontestables et reconnues pour certains monuments. Toutefois, la visibilité de ce

patrimoine exceptionnel est parfois réduite voire nulle puisqu'un certain nombre d'édifices sont inconnus des habitants eux-mêmes. Cela s'explique par le manque d'informations sur ces sites et par la quasi absence de mesures de valorisation.

B : Localisation du patrimoine bâti

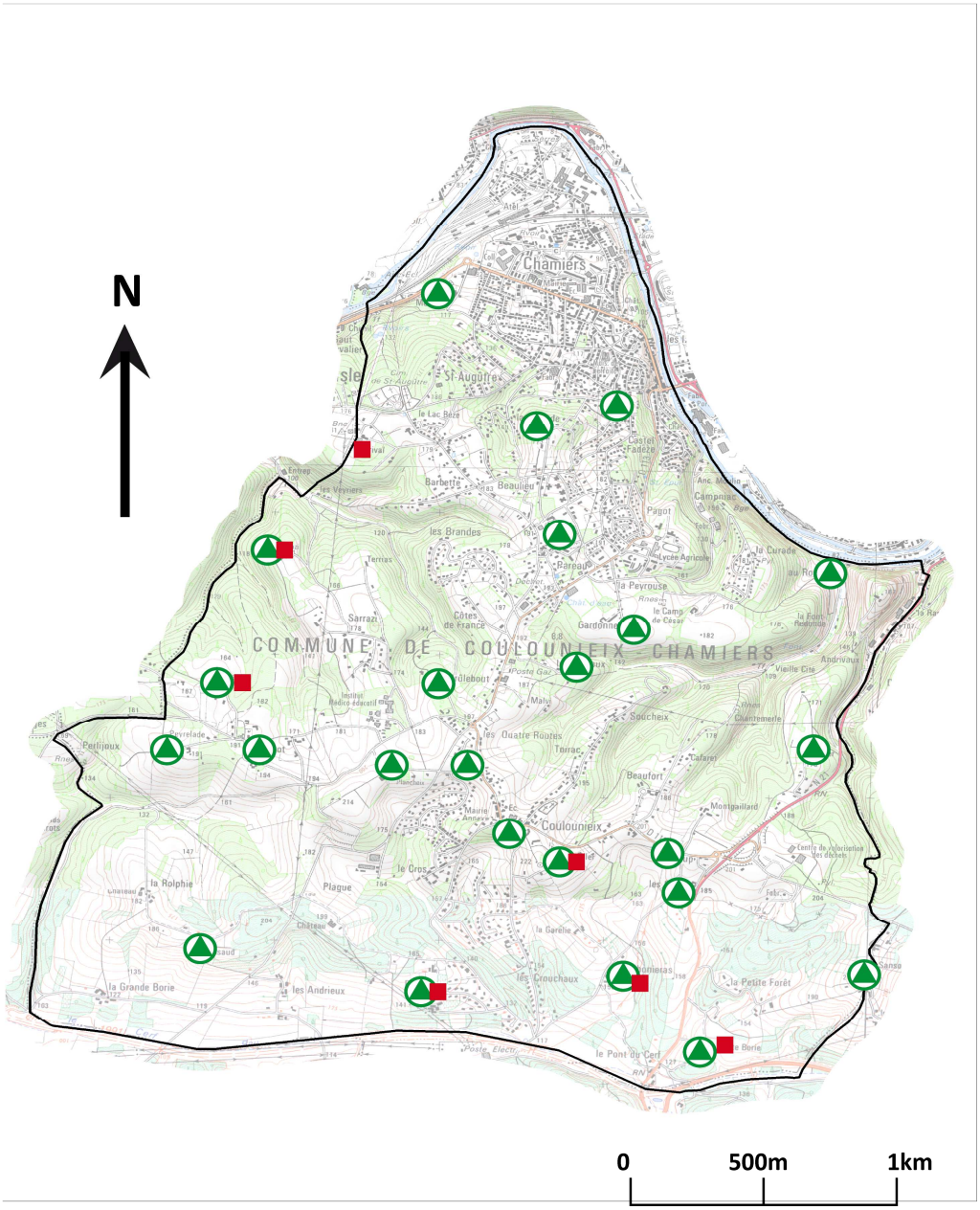
Le patrimoine bâti à Coulounieix-Chamiers : les puits



les puits

Source: IGN 1/25000e
fond de carte: AGRN
25.02.2010
Réalisation groupe

Le patrimoine bâti à Coulounieix-Chamiers
Batiments et matériels agricoles

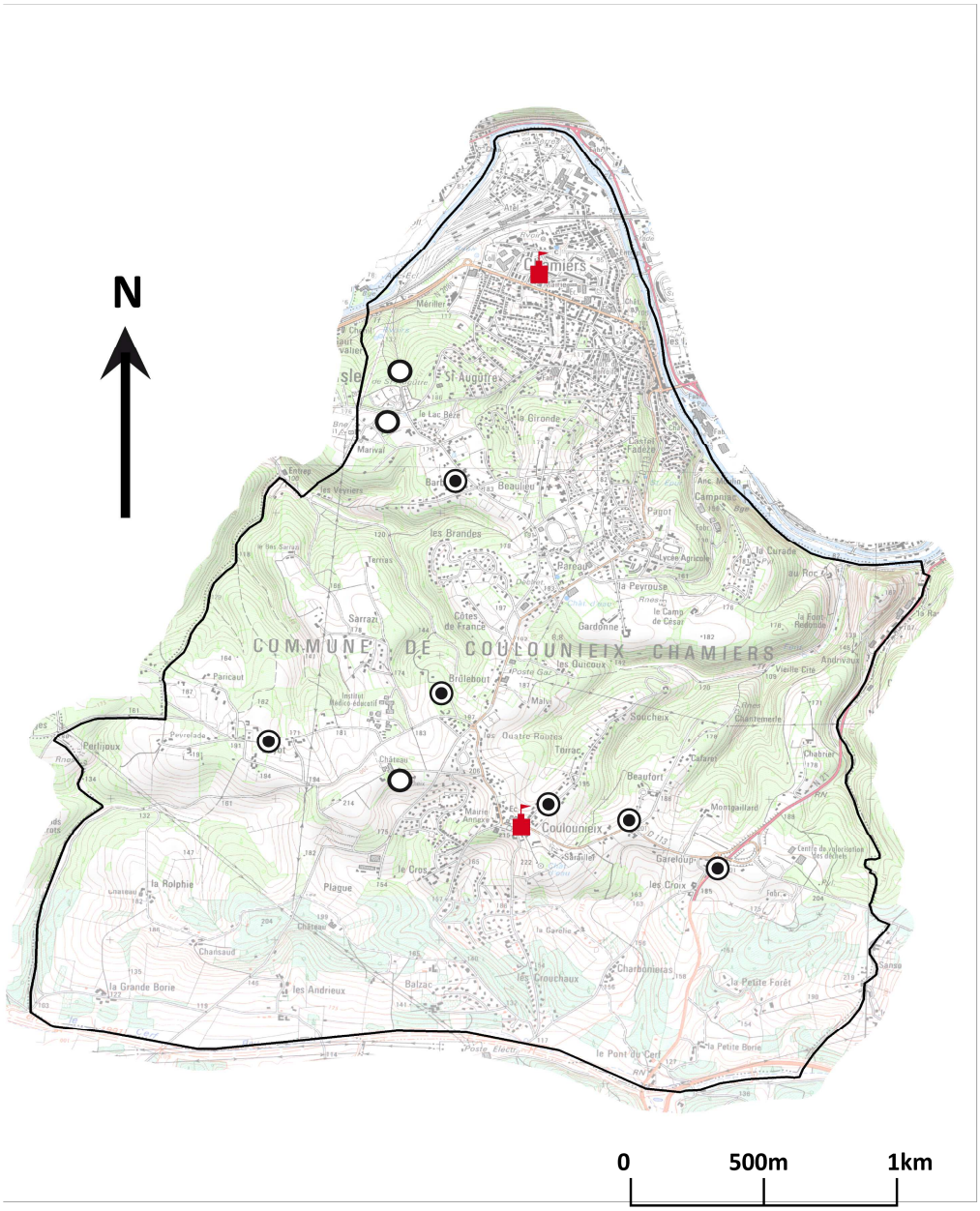


Edifices agricoles

Outillage agricole

Source: IGN 1/25000e
fond de carte: AGRN
25.02.2010
Réalisation groupe

Le patrimoine bâti religieux



Le patrimoine religieux

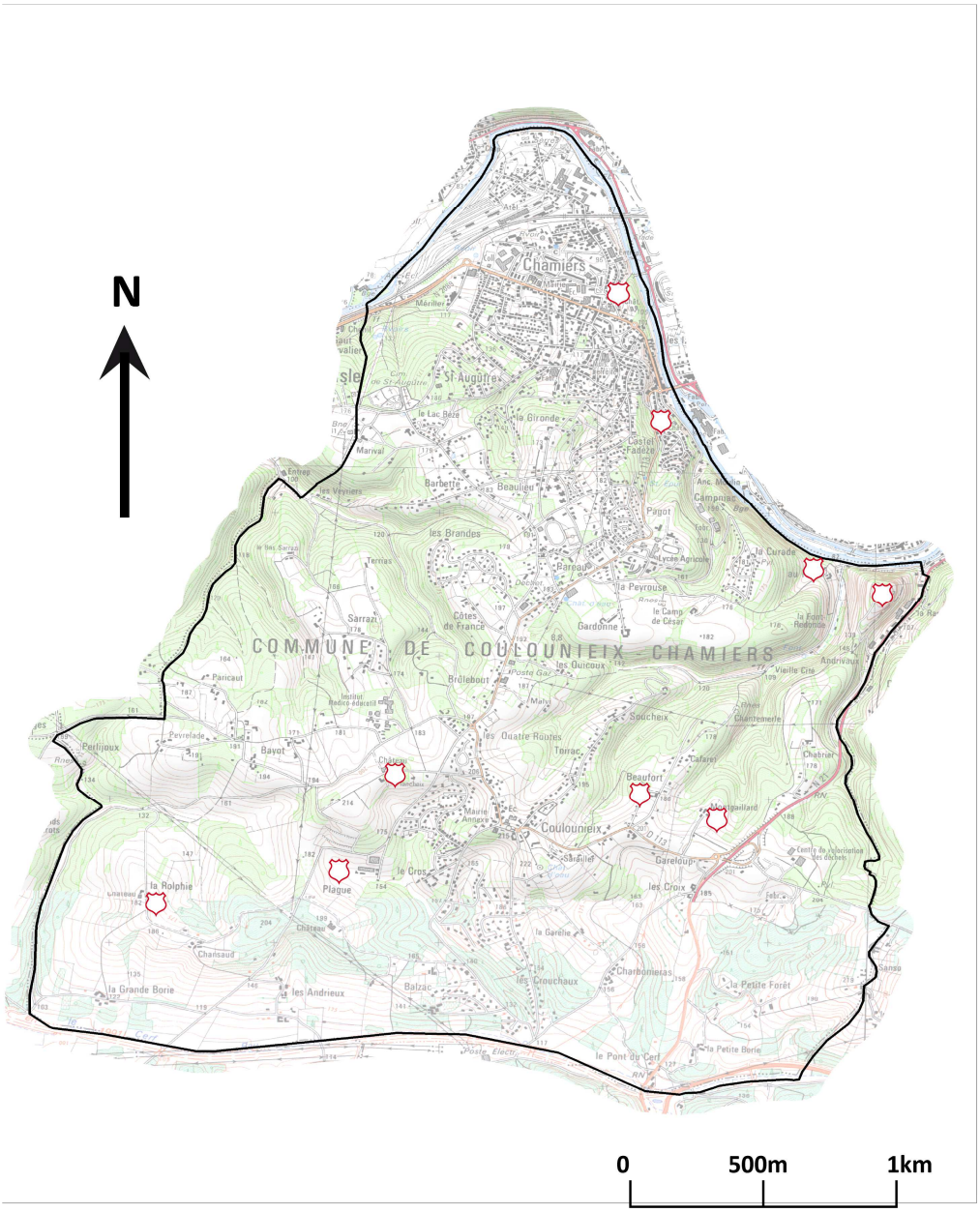
chapelles

églises

croix

Source: IGN 1/25000e
fond de carte: AGRN
25.02.2010
Réalisation groupe

Le patrimoine bâti de Coulounieix-Chamiers : localisation des repaires nobles



Les repaires nobles :

Châteaux, repaires nobles et manoirs

Source: IGN 1/25000e
fond de carte: AGRN
25.02.2010
Réalisation groupe